



*LA SURPRISE D'UNE
PROMENADE FORESTIÈRE
Jacques MIÈGE*

En 1949, la forêt d'Adiopodoumé, bien que secondarisée, renfermait néanmoins des noyaux de végétation pratiquement intacts. De rares sentiers la sillonnaient que nous empruntions lors de nos quêtes botaniques proches. Dans les endroits les moins dégradés s'y trouvaient des arbres de belle venue, des arbustes de sous-bois intéressants et des lianes puissantes dont les grandes torsades se perdaient dans les frondaisons. Nous y avons découvert des plantes rares et même quelques espèces nouvelles. Nous éprouvions toujours une satisfaction subtile à circuler au milieu de cette masse végétale un peu secrète et à prendre, en quelque sorte, un bain de chlorophylle.

D'habitude, au cours de nos prospections dans la forêt, se trouvait en tête de file l'ouvreur de marche. Il a pour rôle de tailler avec sa machette dans la végétation afin de dégager la voie aux personnes qui le suivent et aussi de marquer les fûts pour éviter de s'égarer.

Ce jour-là, profitant d'un chemin, certes étroit mais apparemment sans obstacle, nous étions dans un ordre différent. Le Professeur Mangenot venait en tête ; j'étais en deuxième position et Aké Assi, coupe-coupe en main et boîte à herbarium dans le dos, fermait la marche. Nous poursuivions notre progression coupée de nombreux arrêts pour cueillir des échantillons ou pour commenter la flore et l'intérêt botanique de la station quand, au travers de la venelle, des branches entrelacées barrèrent la route. Il n'y avait là, semblait-il, rien d'anormal. Combien de fois des cirrhes de liane-rasoir, de palmier-liane ou d'autres espèces ne s'élançaient-elles pas à travers le sentier ou des rameaux ne le traversaient-ils pas ? Il n'y avait qu'à écarter les branchages importuns en continuant le cheminement.

Cette fois-ci, il en fut autrement. Trois ou quatre brindilles entrecroisées, d'allure inoffensive, étaient immobiles au milieu du layon. Pour passer, notre guide (c'est le professeur) prit dans la main le petit amas de feuillage dans l'intention de le repousser. Mais, ressentant une impression de froid, il eut la présence d'esprit d'ouvrir aussitôt la main. Un beau serpent vert, tout surpris, tomba sur le sol. L'animal lové sur l'entrelac de branchette dormait, heureusement, d'un profond sommeil ce qui le rendait peu redoutable.

Bref moment d'émotion. Je saisis la machette des mains d'Aké Assi figé d'effroi. Il avait une trouille bleue des reptiles. Je tuais l'animal, prenant sa dépouille aux fins de détermination.

L'ophidien, bien mort, je le plaçais dans la boîte à herbes qui fut soigneusement fermée. Aké Assi se refusa obstinément à la porter tant sa crainte était grande. Je la pris donc. Rebroussant chemin, nous déposâmes notre victime chez le docteur Doucet, herpétologue reconnu. Il nous annonça qu'il ne s'agissait pas d'un mamba vert, confirmant ce que nous soupçonnions, mais d'un serpent qui, quoique moins agressif, n'en restait pas moins dangereux.

Nous applaudîmes aux réflexes du Professeur en concluant cependant que la vie coloniale n'était pas sans danger.